

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2013)

Heft: 33

Rubrik: Seitenblicke : feministisch = Regards féministes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

contributions sur des femmes de l'étranger, de type comparatif entre pays. Le rapport de la science féministe à la pratique manque partiellement. De manière éparse sont mentionnés aussi l'archivage sur le site internet, afin que les anciennes éditions de FemInfo soient disponibles à tout moment, ainsi qu'un portail d'offres d'emploi et une rubrique pour les nouvelles et nouveaux étudiant-e-s.

Citations:

-«Des nouvelles sur la politique scientifique.»

-«Pour moi, il est important d'être informée sur la politique actuelle de l'enseignement supérieur, soit des nouveaux PNR, la création de nouvelles chaires, de centres de recherche, le financement d'écoles doctorales et autres décisions relatives à la politique de l'enseignement supérieur de la CRUS [Conférence des recteurs des Universités suisses], du FNS et des universités. Je voudrais en savoir plus sur ces sujets.»

-«Je souhaiterais lire plus de prises de position de FemWiss sur l'actualité dans le domaine de la science et de la politique scientifique.»

Question 9: Seriez-vous prête à vous impliquer dans la rédaction de FemInfo ?

Au total, 13 femmes ont déclaré être prêtes à s'investir dans la rédaction de FemInfo.

Commentaire du comité national sur les résultats du sondage:

Nous avons été très heureuses des nombreuses remarques encourageantes et positives ainsi que des critiques constructives. Nous avons été particulièrement contentes de la motivation à participer ponctuellement au Vorstand ou à FemInfo. Dans les prochains mois, nous allons approfondir ces résultats et faire appel aux femmes qui ont manifesté leur intérêt à collaborer.

Nous allons discuter des propositions au sein du Vorstand, les analyser en fonction de nos ressources et établir des priorités – avant de vous donner de nouvelles informations. Merci beaucoup!

.....
ANNE PERRIARD
.....

Petunia - un féminisme de la quatrième vague ?

Petunia, la revue féministe d'art contemporain et de culture créée en 2009 par Valérie Chartrain, Dorothee Dupuis et Lili Reynaud-Dewar, a été invitée en tant que commissaire d'exposition à Fri-Art. Pour cette carte blanche, l'équipe de la revue a mis sur pied l'exposition «Pro-Choice» qui prend comme point de départ la biographie de Mary Shelley, inventrice de la science-fiction moderne, et

son célèbre roman *Frankenstein*. Certaines interprétations récentes du roman ont établi un lien entre les deuils de Shelley, qui perdit tragiquement plusieurs de ses enfants et de nombreux membres de sa famille, et les origines obscures du monstre. Ce sont précisément ces parallèles réactionnaires entre production artistique et reproduction biologique, création et impératif maternel, en d'autres termes, les parallèles entre l'artiste et la matrice – la mère –, que «Pro-Choice» cherche à dépasser et à malmener. Être biologiquement incorrect, *Frankenstein* est la figure idéale pour

PETUNIA

examiner les questions de la production, de la reproduction, de la construction et même de la destruction. En faisant explicitement référence au mouvement pro-avortement, et à la notion de choix, «Pro-Choice» a voulu absorber et refléter la myriade de stratégies parmi lesquelles les

artistes peuvent choisir afin de produire ou de penser leur œuvre. Les 20 artistes réunis pour l'occasion ont proposé des représentations et des catégories nouvelles, qui esquissent, selon les rédactrices de *Petunia*, la 4e vague du féminisme. *Petunia*, dont le 5e numéro est sorti en mai, se distingue par sa forme qui bannit toute structure hiérarchique: nul édito, nul sommaire ne viennent

ordonner les articles ou guider le lectorat. Selon ses auteures, le magazine s'envisage comme un livret ouvert, autonome, spécial, organisé autour « d'urgences subjectives ». Il pratique une forme de discrimination positive et réactive à l'égard des femmes dans l'art et dans la production critique tout en nourrissant son regard de trois décades de *women studies*, de *black studies*, de *gender studies* ou encore d'études post-coloniales. On plonge dans *Petunia* comme dans un labyrinthe qui nous entraîne dans la diversité des projets et des réflexions de femmes.

Entretien avec Dorothee Dupuis, commissaire d'exposition et Valérie Chartrain, galeriste, deux des trois rédactrices de la revue, le 25 mai 2013.

Anne Perriard: Comment est née *Petunia* ?

Valérie Chartrain : ça a démarré avec l'artiste Lili Renaud-Dewar. Il y avait eu une exposition au Centre Pompidou sur la démesure. Dans cette exposition, on lisait des textes où on expliquait que les femmes ne sont pas capables de démesure, qu'elles ne peuvent pas explorer des territoires vierges. C'était toujours leurs enfants qui étaient avant tout considérés comme leurs œuvres.

Dorothee Dupuis : Ces textes racontaient que l'homme sort conquérir son territoire, et que la femme trouve son territoire, et qu'elle y reste. (rires)

V. C. : Exactement. Avec Lili, on s'est dit que ce n'était pas possible que ce soit une femme qui organise l'exposition et qui n'invite que des hommes sous prétexte qu'aucune femme n'est capable de démesure.

D. D. : Elle disait qu'il n'y avait que Sarah Lucas mais elle était prise !

V.C. : On s'est dit qu'il y avait un truc qui clochait et qu'on allait montrer le travail des femmes que l'on connaissait. On a rencontré Dorothée qui nous a obligées à le faire et on a continué.

D. D. : J'étais commissaire d'exposition sur une expo intitulée Les formes féminines...

V.C. : De la sculpture macho terrible !

D. D. Abstraite, monumentale, hyper agressive. J'avais invité Lili à voir l'expo et là elle m'a parlé de l'idée du magazine. J'ai proposé de le faire pour prolonger l'exposition. Avec cette revue, on fait les choses de manière complètement empirique, il n'y a pas de sommaire, il n'y a pas d'édito, on applique les méthodes de déconstruction classique, le collage, et bizarrement, ça a l'air d'être hyper scientifique !

A. P. : Comment définissez-vous l'art féministe ?

D.D. : Aujourd'hui, il n'y a pas encore de catégories pour représenter certaines choses, pour représenter certaines façons d'être une femme. On est confrontées à un vide ... Il ne suffit plus de rechercher d'autres modèles visuels. Quand on essaie de réfléchir à une chose progressiste, par exemple une société post capitaliste, on ne peut pas le faire car on n'a pas de représentations, pas de catégories pour le penser. On ne peut pas le représenter.

V.C. : C'est comme s'il y avait aujourd'hui un autre type de féminisme qui n'est pas encore mis en mots.

D.D. : Et c'est ça qui est génial avec les œuvres d'art, c'est cette capacité à proposer des représentations qui ne sont pas encore figées et qui ne sont pas encore dans une forme très lisible. Du coup, c'est cet état d'indétermination qui fait qu'elles ne sont pas comme une photo, qu'elles peuvent garder leur force d'être encore en gestation et que c'est grâce à ça que les œuvres d'art composent des représentations qui sont légèrement en avance sur leur temps car elle ne sont pas figées, cristallisées. Les représentations de cette expo sont légèrement en avance par rapport à ce qu'il est possible de formuler avec des mots.

V.C. : C'est moins libre que dans les années 90 où le féminisme queer disait que l'on pouvait prendre n'importe quelle identité, changer de costume etc. C'est moins ça. Je ne pense pas que l'on puisse prendre n'importe quelle identité... Je pense qu'on est dans une espèce de 4e vague du féminisme qui n'est pas encore formulée, qui n'est pas du post féminisme, qui n'est pas du queer, qui n'est pas toutes ces choses là. Je pense qu'on est revenues de ça. Je pense qu'on a dépassé Judith Butler, pour moi c'est daté, sauf qu'on n'a pas... On ne sait pas encore si c'est une guerre ou si c'est une révolte. Dans les années 70, on est arrivées à se défendre sur des choses concrètes, matérielles, comme le droit à l'avortement. Ensuite le féminisme s'est radicalisé et s'est développé entre un côté militant et un côté conceptuel, relégué au monde académique. Dans les années 90, Judith Butler essaie de faire le lien entre les deux... Aujourd'hui, on a peut-être davantage en commun avec ce qui s'est passé dans les années 80, par exemple avec le film de Lizzie Borden Born in flames qui a été réalisé en

1983. On a parlé de ce film dans le premier numéro de la revue. Quand on l'a fait, on s'est rendu compte qu'il y avait plusieurs magazines féministes qui avaient parlé du film en même temps que nous. Je pense que les artistes contemporaines, comme Olivia Dunbar par exemple, se posent beaucoup moins la question de prendre la parole et d'occuper l'espace public. Elles prennent des trucs sur Internet, elles ne réfléchissent même plus à ce rapport d'appropriation, c'est là, elles le prennent. Ce que ça va donner je ne sais pas encore, mais Petunia fait partie de cette redéfinition du féminisme.

<http://revuepetunia.jimdo.com/>
www.fri-art.ch

.....
SARAH KIANI
.....

« Les homosexuels sont un danger absolu »

Fruit d'un méticuleux travail de thèse en sciences politiques défendu en 2010 à Lausanne, « Les homosexuels sont un danger absolu » offre un regard inédit sur un pan de l'histoire des homosexualités en Suisse. Cette étude qui se penche principalement sur la période de la Seconde Guerre mondiale en Suisse, montre

notamment comment le pays, qui dépénalise les actes sexuels entre adultes consentants et majeurs du même sexe par un article du code pénal entré en vigueur en 1942, représente un relatif havre de paix pour les homosexuels d'un point de vue pénal. Zurich, qui est le théâtre de la constitution et du maintien des seules associations homosexuelles des années de guerre, le Kreis/cercle, illustre cette relative liberté, qui se caractérise par un milieu actif dont le mot d'ordre reste cependant la discrétion.

L'étude est construite sur trois axes de recherche. Le premier représente l'axe social : il propose une étude sur une homosexualité « sociale » en appréhendant le « milieu » durant les années de guerre. Le deuxième axe propose une analyse des normes pénales en vigueur en se basant sur les archives du code pénal complémentaire (CPM) constitué dans les années 1920, qui pénalise les contacts sexuels entre militaires ou entre militaires et civils. Ces archives inédites offrent un apport particulièrement intéressant pour cette recherche en ne permettant pas uniquement de produire une stricte histoire de l'homosexualité dans l'armée suisse, mais en mettant également au jour la société civile suisse et les rapports entre les ordres juridiques.

Enfin, le troisième axe de recherche est psychiatrique: il présente les liens complexes entre psychiatrie et homosexualité avec la mise en place d'une psychiatrie militaire. L'ouvrage montre comment la gestion de la dangerosité présumée de l'homosexualité, au centre des discours et débats juridiques et psychiatriques depuis le XIX^{ème} siècle n'est pas comparable avec celle des pays qui bordent

ses frontières. Il donne à voir une division romande et alémanique dans sa manière d'appréhender l'homosexualité : avec la notion chrétienne de « vice » en Suisse romande et celle de la « maladie mentale » en Suisse alémanique.

« Les homosexuels sont un danger absolu » est le premier ouvrage publié en français sur l'histoire de l'homosexualité masculine en Suisse : le manque de données sur les lesbiennes n'ont pas permis à l'auteur d'intégrer les femmes dans son étude. Cette recherche passionnante donne l'image d'une Suisse qui ne se renferme pas uniquement derrière ses frontières pendant la guerre, mais, comme le dit son auteur, renforce également ses frontières morales.

DELESSERT Thierry, 2012, « Les homosexuels sont un danger absolu ». Homosexualité masculine en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale, Lausanne : Editions Antipodes (collection histoire), 400 pages, ISBN 978-2-88901-063-9

.....
ALMA REDZIC
.....

Die Geschlechterlüge - Die Macht der Vorurteile über Frau und Mann

Auf mehr als 400 Seiten zerlegt Cordelia Fine umfassend und eindrücklich die populärwissenschaftlichen Auswüchse in den Neurowissenschaften, die ihre Wirkung leider längst entfalten konnten und es immer noch tun. Detailgetreu und akribisch arbeitet sie die Grundlagen mehrerer hundert Werke, Zeitschriften, Artikel, Studien, etc. auf und legt dar, auf welchen teils miserablen Datengrundlagen die Neurowissenschaftlerinnen und Neurowissenschaftler ihre Veröffentlichungen stützen und die Interpretation der Ergebnisse einer vertieften Prüfung bei weitem nicht standhält. Ihr Werk ist in drei Teile strukturiert.

Im ersten Teil „Halbwegs veränderte Welt, halbwegs verändertes Denken“ deckt sie auf, wie Geschlechtsstereotype wirken, selbst wenn frau ein geschlechtstypisches Verhalten entschieden ablehnt. Sie zeigt auf, wie das Stereotyp auf vielfältige Art und Weise alltäglich aktiviert wird und uns stark beeinflusst, ebenso wie die Stereotyp-Bedrohung wirkt, die Frauen als auch Männer daran hindert, ihre Fähigkeiten und Vorlieben individuell zu erfahren. Sie beschreibt die verschiedenen Faktoren, die dahin führen, dass Frauen immer noch selten mathematisch-

naturwissenschaftliche Ausbildungen wählen und auch dementsprechend selten in diesen sogenannten Männerberufen Fuss fassen, und welche Strategien zum Selbstschutz diejenigen entwickeln, die allen Widrigkeiten zum Trotz in Männerdomänen eindringen. Sie legt zuletzt offen, welchen Preis Frauen vielfach dafür bezahlen müssen, wenn sie nach beruflichem Erfolg streben.

„Kulturelle Realitäten und Auffassungen von den Rollen von Frauen und Männern, wie sie in bestehenden Ungleichheiten, in der Werbung, in Gesprächen, im Denken, in den Erwartungen und im Verhalten von anderen zum Ausdruck kommen; oder wie sie sich in unserem eigenen Denken durch die Umgebung ausprägen – all das verändert unsere Selbstwahrnehmung, unsere Interessen und unser Verhalten.“ (S. 166)

Im zweiten Teil „Neurosexismus“ legt sie die diversen neurowissenschaftlichen Studien auf den Seziertisch, die Unterschiede zwischen Frauen und Männern in der andersartigen Beschaffenheit des Gehirns erklären und aufgrund unterschiedlicher Hormonwerte, insbesondere des Testosterons, Frauen und Männern unterschiedliche Fähigkeiten zuschreiben und letztendlich somit beide Geschlechter in ihre geschlechtstypischen Schubladen stecken. Argumentativ stark schafft es Cordelia Fine diese pseudowissenschaftlichen „Fakten“ zu entlarven, gekonnt zu hinterfragen und zuletzt auch schlichtwegs als falsch zu verifizieren. So sehr wir heute über die vor zwei Jahrhunderten berühmt-berüchtigte Theorie lachen, dass „durch geistige Arbeit

in bedenklichem Ausmass Energie von den Eierstöcken ins Gehirn gesogen wird, was nicht nur die Fruchtbarkeit gefährdet, sondern auch andere ernsthafte Erkrankungen nach sich ziehen kann. Der Biologe Richard Lewontin kommentierte diese Hypothese mit den trockenen Worten: „Demnach verfügten Hoden damals offenbar über eine eigene Energiequelle.“ (S. 270) So sehr werden hoffentlich bald künftige Generationen darüber lachen, dass die Grösse oder Beschaffenheit des Gehirns spezifisch weibliche und männliche Fähigkeiten hervorbringt und daher Weiblein und Männlich aus biologischen Gründen sich geschlechtstypisch verhalten müssen, quasi von der Natur aus so programmiert wurden.

Im dritten Teil „Gender-Recycling“ zeigt sie auf, wie schwierig genderneutrale Erziehung sich gestaltet, im Grunde genommen ein Ding der Unmöglichkeit ist und wie Kinder schon in frühester Kindheit die Genderstereotype aufnehmen und sich entsprechend zu verhalten lernen, aus dem menschlichen Urbedürfnis heraus zu einer spezifischen Gruppe gehören zu wollen. Daraus folgernd werden die Stereotype noch ein Weilchen erhalten bleiben, doch bleibt die hoffnungsvolle Botschaft, dass wir durchaus daran rütteln können und aus feministischer Sicht unablässig müssen, auch wenn der Weg noch weit und der Gegenwind stark ist.

„Doch auch wenn ältere Kinder, Jugendliche und Erwachsene aufgrund ihrer zunehmenden kognitiven Flexibilität immer besser ganz bewusst bestimmte Geschlechtsstereotype verändern oder sogar zurückweisen können, müssen wir davon ausgehen, dass

diese stereotypischen Genderassoziationen weiterhin wirksam bleiben und auch nach wie vor von den Strukturen einer erst halb veränderten Welt verstärkt werden.“ (S. 361)

Cordelia Fine`s Werk gehört ins Bücherregal aller Menschen, die Geschlechtsstereotype satt haben und die Diskussionen mit den Patriarchen als auch mit den Wanna-be-Feministinnen führen. Ich werde mir das Buch bestimmt ein zweites und drittes Mal zu Gemüte führen und es als Nachschlagewerk gebrauchen. Ihr Sprachstil ist kurzweilig und äusserst unterhaltsam, immer mal wieder musste ich ob ihren an die Leserin gestellten spitzfindigen Fragen oder ironischen Bemerkungen schmunzeln, teils gar laut lachen. Auf jeden Fall eines der spannendsten und besten Bücher, die ich je gelesen habe, ich kann es wärmstens empfehlen.

FINE Cordelia, 2012, *Die Geschlechterlüge - Die Macht der Vorurteile über Frau und Mann*, Stuttgart, Klett-Cota, 480 Seiten, ISBN 3-608-10274-4

.....
VORSTAND FEMWISS

30-jähriges Jubiläum FemWiss -

13. Dezember 2013

Fête célébrant les 30 ans de FemWiss

le 13 décembre 2013 à Berne

**Frauenraum der Reitschule Bern
 Neubrückestr. 8, 3012 Bern**

Programm:

18.30 Begrüssung - Vernissage - Apéro

20.30 Konzert der Reines Prochaines

<http://www.reinesprochaines.ch/>

22.00 DJ Lorena Parini

<http://www.free-mp3-download.eu/download/Lorena>